

	Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle	Association des Amis de Pontigny-Cerisy	Déclarée le 13 mai 1952 (J.O. du 1 ^{er} juin 1952) Reconnue d'utilité publique Le 28 septembre 1972 (J.O. du 6 octobre 1972)
	50210 Cerisy-la-Salle	Tél 02 33 46 91 66	Fax 02 33 46 11 39
	Internet: www.ccic-cerisy.asso.fr	Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr	
	27, rue de Boulainvilliers - 75016 PARIS	Téléphone et fax : 01 45 20 42 03	

Cercle des Partenaires de Cerisy

(réunion du 17 novembre 2016, Hôtel Pomereu, à la Caisse des Dépôts)

*Après une ouverture d'Armand Hatchuel rappelant les objectifs du Cercle des Partenaires et remerciant la Caisse des Dépôts de son accueil dans ce lieu magnifique, la réunion comporte deux parties : la première présente **trois ouvrages** parus récemment aux **éditions Hermann** dans la collection **Colloques de Cerisy** ; la seconde porte sur les projets en cours sur la thématique **Métropoles/Villes/Territoires**, avec le colloque 2017 : Villes et territoires résilients.*

Participants

Caisse des Dépôts :

Céline Scemama, directrice du département de la stratégie, **Isabelle Laudier**, **Christelle Cuzou**, **Philippe Serizier**, Institut CDC pour la Recherche (DSTRAT), **Françoise Morsel**, département Innovation et Développement au sein de la Direction des investissements, **Blaise Desbordes**, en charge de la Smart city au sein de la Direction des investissements, **Dominique Picard**, département Economie et cohésion sociale, Direction des investissements

Amis de Pontigny-Cerisy :

Animateurs du Cercle des Partenaires : **Jean-Paul Bailly** (président d'honneur La Poste), **Armand Hatchuel** (Ecole des Mines, vice-président)
Jean-Baptiste de Foucauld (président), **Sylvain Allemand** (excusé), **Dominique Peyrou** (trésorier), **Philippe Fauvernier** (Editions Hermann), **Edith Heurgon**

Intervenants présentant les publications : **Patrick Braouezec** (excusé) **Michel Lussault**, **Olivier Mongin**, **Armand Frémont**, **Yves Guermond**

Cercle des Partenaires

Veolia : Antoine Frérot (excusé), **Dinah Louda**, **Eric Lesueur**
La Poste : Philippe Wahl (excusé), Philippe Bajou (excusé), **Guy-Pierre Sachot**
Banque Postale : **Elie Beauroy**
Vinci : Pierre Coppey (excusé), **Cécile Maisonneuve**, **Chloé Voisin-Bormuth**
RATP : Elisabeth Borne (excusée), **Nathalie Le Bouchet**, **Philippe Ventejol**
Crédit coopératif : **Luc Boscaro** (représente Jean-Louis Bancel)
France Volontaires : **Alain Raymond**
Fondation Gabriel Péri : Alain Obadia (excusé), **Michel Maso**
EDF : **Livier Vennin**
CGET : **Stéphane Cordobes**

Autres participants :

Sabine Chardonnet-Darmaillach (Ecole d'Architecture Quai Malaquais), **Hervé Defalvard** (ESS, Paris Est MLV), **Charles-Benoît Heidsieck** (Le Rameau), **Antoine Loubière** (Revue Urbanisme), **Pierre Musso** (Télécomparistech), **Bruno Tardieu** (ATD Quart Monde), **Martin Vanier** (Ecole d'Urbanisme Paris-MLV, Acadie), **Thierry Weil** (La Fabrique de l'industrie).

I - TROIS OUVRAGES RÉCENTS PARUS AUX ÉDITIONS HERMANN DANS LA COLLECTION « COLLOQUES DE CERISY »

1. **Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui?**, colloque dirigé en octobre 2013 par Jean-Baptiste de Foucauld, Editions Hermann, 2016
(cf. TM: <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/argentTM16.html>
<https://www.franceculture.fr/emissions/journal-de-12h30/macron-refuse-tout-accord-d-appareil-pour-batir-une-majorite>)

Armand Hatchuel précise qu'il s'agit du quatrième ouvrage issu du Cercle des partenaires sur certaines questions économiques de base. Pour mémoire, les trois précédents avaient pour titre : **L'activité marchande sans le marché?**¹, **À qui appartiennent les entreprises ?**², **L'industrie notre avenir**³.

Jean-Baptiste de Foucauld a relevé le défi de répondre à la question posée par Philippe Wahl, alors président de la Banque postale en dirigeant, puis en assurant la publication de ce colloque. Avec pour point de départ, cette phrase d'Alexandre Dumas empruntée à Horace : **L'argent, bon serviteur mais mauvais maître**. Après une interrogation sur le terme « argent », une nécessaire clarification des concepts et l'analyse de la crise des *subprimes*, le credo en la capacité des marchés de l'argent à s'autoréguler apparaît comme une illusion. L'argent, loin de se réduire à un simple outil de mesure, est un aimant qui excite le désir mimétique (Jean-Pierre Dupuy), un pouvoir particulier (André Orléan) variant au gré des époques. Il entre dans la « construction des ordres de la valeur » (Armand Hatchuel).

Apprivoiser l'argent, c'est le mettre au service d'un projet, sans le laisser devenir à lui seul le projet. Comment ? par un dialogue constructif mettant à bas les fausses évidences (Patrick Viveret); en construisant un écosystème monétaire pluraliste, donc plus résilient (Bernard Lietaer); par la « démarchandisation » (Bernard Perret) ou le convivialisme (Alain Caillé); en l'inscrivant dans une démarche territoriale (exemple de la Manche). **Un projet au service de la transition écologique, au sein d'une société autrement créative et plus sobre afin d'être plus juste et plus fraternelle**, voilà ce qui pourrait être l'objectif. Le colloque a cherché à répondre à bien d'autres questions :

- **Comment promouvoir un usage plus responsable de l'argent ?** En développant la philanthropie (François de Witt), le micro-crédit (Maria Nowak), l'économie sociale et solidaire (Jean-Louis Bancel), la gestion éthique de l'épargne investie en actions (Marie-Laure Payen). Croisant plusieurs regards, on s'est interrogé sur la pauvreté et sur le rôle des religions pour un usage plus maîtrisé de l'argent.

- **Quelles régulations instituer ?** Sur ce point, plusieurs écoles s'affrontent (Jean-Pierre Landau) : pour l'une, stabilité et créativité s'excluraient mutuellement ; pour l'autre, toute réglementation est hasardeuse sur le long terme. Selon les banquiers, la faute incombe aux marchés de produits dérivés, insuffisamment régulés (Pierre de Lauzin). La complexité des sujets rend le débat démocratique difficile (Isabelle Couppey-Soubeyran). D'où la nécessité d'une analyse précise des progrès réalisés depuis 2008 et de ceux qui restent à faire (Laurence Scialom). S'ajoute une réflexion sur la nécessaire réforme du système monétaire international (Michel Camdessus).

- **À quelles conditions peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ? En réformant le système financier vers davantage de stabilité, de sobriété et de simplicité.** On pourrait s'inspirer de régulations qui ont fait leurs preuves ailleurs : limitation de la concentration (grandes banques systémiques), autorisation de mise sur le marché (produits financiers) ou « serment d'Hippocrate » pour financiers. Quoique d'actualité, la question posée est peu présente dans le débat politique. D'où l'utilité de ce livre, non seulement pour les universitaires et aux étudiants, mais d'abord pour les responsables économiques et politiques.

¹ Publié aux Presses de Mines, 2010.

² Publié aux éditions Sciences Humaines sous le titre *L'entreprise, point aveugle du savoir*, 2014.

³ Publié aux éditions Eyrolles, 2015.

2. **Cultures et créations dans les métropoles mondes.** Colloque dirigé en mai 2014 par Michel Lussault et Olivier Mongin. Editions Hermann, 2016.

(cf. table des matières: <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/metropolesmondeTM16.html>)

*Initiative de Patrick Braouezec, ce colloque visait à confronter la démarche de Plaine Commune, désigné comme **Territoire de la culture et de la création** dans le Grand Paris, à celles d'autres métropoles-monde. Michel Lussault, géographe, et Olivier Mongin, philosophe, en ont assumé la direction. Sylvain Allemand et Edith Heurgon ont aidé à mener à bien cette publication.*

Michel Lussault : Il s'agissait de réfléchir à la **sortie du modèle de la « métropole industrielle »** apparu dans la première phase de mondialisation. Activité de référence, l'industrie a longtemps défini paysages, espaces et groupes sociaux, et ce modèle occidental s'est exporté à travers la colonisation. Or la parenthèse industrielle s'est refermée. La métropolisation contemporaine a mis en place des organisations urbaines très différentes, complexes à penser. Depuis une trentaine d'années, **toute métropole digne de ce nom fait des cultures et des créations des éléments clés de son caractère métropolitain et de sa mondialité** - en l'absence même, parfois, de véritable tradition culturelle. Sollicités par Patrick Braouezec, nous avons décidé de faire du territoire de Plaine commune un exemple emblématique de cette évolution. Afin de respecter la pluralité des registres d'intervention, le livre intègre, aux côtés de textes de chercheurs, des entretiens d'acteurs réalisés par Sylvain Allemand. La première partie, théorique, aborde la question des **métropoles-monde dans leur relation à la culture et à la création** ; la deuxième présente des **exemples urbains** (Detroit, Shanghai) et des **projets d'architectes** (Ricardo Salmons); la troisième, des **expériences culturelles** conduites dans des métropoles françaises ou européennes. On y observe une forte distorsion entre l'emphase portée à la culture et la création dans les politiques métropolitaines et la position fragile des acteurs soumis aux aléas des conditions économiques. La quatrième partie est entièrement centrée sur **Plaine Commune**, ses projets, ses acteurs culturels. A cet égard, il est précisé que Patrick Braouezec, un des rares élus qui accepte le type de confrontations qu'offre Cerisy, a vraiment joué le jeu ainsi que tous les acteurs de Plaine Commune ce qui a permis des échanges fort animés.

Olivier Mongin : **De nature économique, la mondialisation est aussi liée au grand mouvement d'urbanisation**, qui est d'abord une affaire de flux humains. D'où l'importance de ne pas penser le couple mondialisation/urbanisation sous le seul prisme économique, si légitime et utile soit-il. Précisons qu'à la vision binaire (métropoles pour les riches vs tout le reste à la marge), nous opposons celle d'une **dynamique mondialisée sociale, où le culturel trouve toute sa place**. Car l'urbanisation n'entraîne pas nécessairement une plus forte urbanité. L'œuvre de Rogelio Salmons à Bogota témoigne d'une urbanisation intégrant pleinement le concept d'urbanité au sein des espaces publics par le truchement de la culture. Le CCB de Barcelone donne l'exemple d'une institution culturelle vouée aux thèmes urbains, sans équivalent en France. (Éditeur de métier, Olivier Mongin salue le beau travail accompli par les éditions Hermann pour ce livre).

Michel Lussault : Notre pari est le suivant : la **culture et la création sont de possibles vecteurs pour créer une urbanisation avec urbanité**. Or, la création d'un espace urbain inhospitalier est monnaie courante aujourd'hui. Souvent, l'urbanité se réduit à une urbanité commerciale, reposant sur l'échange marchand. Certes, la culture et la création peuvent elles aussi être réduites à leur prix. Mais l'action des créateurs et des intervenants culturels peuvent aussi relier urbanisation et urbanité. Depuis 2012, date où ce colloque a été initié, beaucoup de choses ont changé, avec notamment la crise de 2008 qui a engendré une crise mondiale des finances, liée à la périurbanisation américaine. Avec la fragilité accrue, est intervenue une prise de conscience – en Amérique latine, avant l'Europe – du **rôle de certains types d'actes culturels auprès des populations les plus défavorisées**. Au colloque, certaines interventions (comme *Yes we camp*) ont d'ailleurs suscité des débats assez vifs qui paraissent porteurs de solutions nouvelles. Preuve du renouvellement rapide de la façon dont on peut aujourd'hui penser les modes d'agir, afin que l'espace urbain soit plus juste socialement.

3. **La région, de l'identité à la citoyenneté.** Colloque dirigé en juin 2015 par Armand Frémont, Yves Guermond et les 15 géographes normandes. Editions Hermann, 2016 (cf. table des matières : <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/regionTM16.html>)

Le colloque Régions et territoires : à propos de la réforme territoriale, est le fruit d'une réflexion de longue durée conduite par un groupe de 15 géographes en faveur de l'unification de la Normandie. Lié à l'actualité politique (loi NOTRE), sa publication a été réalisée très rapidement.

Armand Frémont et Yves Guermond : Depuis la fin du XIX^e siècle, les géographes, surtout en France, s'interrogent : comment définir ce territoire aux contours souvent assez flous, appelé *région* ?⁴ En parallèle, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements successifs, inspirés principalement par des économistes, ont suscité la création officielle de régions, nouvelles collectivités territoriales depuis 1982 qui prennent place entre l'Etat et les départements pour favoriser, à bonne échelle, le développement économique et l'aménagement du territoire. En 2016, ces régions ont fait l'objet d'une réforme qui les a réduites de 22 à 13 sur le territoire métropolitain afin de renforcer leur action en France et dans le cadre Europe. **En Normandie**, région initialement divisée entre Haute et Basse, un groupe de 15 géographes se réunit depuis 2010 pour partager leur expérience sur cette question. Leur préoccupation principale est **une relance du développement sur un territoire affaibli et l'unification des deux Normandie en une seule région** - regroupement acquis par la réforme de 2016.

Or, la réforme a vite fait resurgir quelques questions très simples, mais centrales, que se posent classiquement les géographes. **Qu'est-ce qu'une région ? La région pour quoi faire ? Et le rôle des habitants-citoyens dans la région ?** Ce colloque et le livre qui en est l'aboutissement confrontent nos réflexions à celles d'autres contributeurs - géographes d'abord, mais aussi, économistes, aménageurs, historiens, politiques, acteurs de la société civile, de Normandie et d'ailleurs. Deux grandes questions, quasi iconoclastes, se font jour :

- **territoire délimité, la région a-t-elle encore un sens** à l'heure où les répartitions et les relations sont définies par des **réseaux**, par nature sans limites ?
- que pèse la Normandie dans les puissants réseaux, économiques, sociaux, culturels, de Paris et du grand Bassin parisien par exemple ? A peine créée, la région semble déjà en retard d'une étape dans l'évolution réelle des territoires.

À quoi s'ajoute une autre question, celle **de l'identité**. La région a une histoire, elle développe un sentiment d'appartenance chez ceux qui y vivent, elle conditionne des habitudes, des comportements, une culture peut-être... Toutefois, cette notion est difficile à définir et si son expression peut être très vive, comme en Bretagne, elle ne cesse de pâlir sur la plus grande partie des territoires, se réduisant souvent à un artifice de mode ou de langage.

En conclusion, s'impose **une nouvelle exigence** : le divorce souvent souligné entre les citoyens et leurs représentants atteint dans la région une dimension critique, plus marquée qu'à l'échelon national, et encore plus qu'au niveau local. Or, **la région, par vocation initiale, est terre de projet et, dans les vertiges du vaste monde, à la recherche de nouvelles identités**. Pour enrichir le projet comme une certaine identité, c'est une **nouvelle citoyenneté** qu'il faut inventer, dont ce colloque a tenté de fournir l'esquisse.

Après une **introduction** d'Armand Frémont, le livre propose trois parties : la première, **Régions et identités**, comporte neuf textes émanant de géographes ou d'historiens ; la deuxième, **Territoires en mouvement**, avec huit articles, étudie à la fois la Normandie et d'autres régions françaises ; la troisième partie traite de la question **Régionalisation et citoyenneté** avec six interventions suivies des comptes rendus des tables rondes avec les acteurs normands. Enfin, la **postface** de Martin Vanier, loin de conclure, relance la réflexion à partir des relations entre **territoires et réseaux**.

⁴ Voir *Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried*, colloque de Cerisy, dirigé par Michel Bussi, Christophe Le Digol, Christophe Voilliot, PU de Rennes, 2016.

II. PROJETS SUR LA THÉMATIQUE « MÉTROPOLIS/VILLES/TERRITOIRES »

Les réflexions du Cercle en 2015 sur les thématiques « **Travail** » et « **Biens communs** » se sont concrétisées ou sont en passe de l'être par cinq colloques : Vers une république des biens communs ? (2016) ; Ce que la misère nous donne à repenser : avec Joseph Wresinski (juin 2017) ; Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain (juillet 2017), L'alternative du commun (septembre 2017), Le travail demain (septembre 2018).

Le thème **Métropoles/Villes/Territoires** donnera lieu à trois colloques en 2017 : Carte d'identité, l'espace au singulier (juillet) ; La Mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? (autour d'Augustin Berque (septembre) ; Villes et territoires résilients (septembre), présenté ci-dessous. D'autres rencontres sont prévues sur ce sujet en 2018 et 2019.

Villes et territoires résilients (Cerisy, 19-26 septembre 2017).

Organisation : Institut Veolia (Dinah Louda et Eric Lesueur), Fabrique de la Cité (Cécile Maisonneuve, Chloé Voisin-Bormuth).

Chloé Voisin-Bormuth se réjouit de ce colloque qui vise à saisir le caractère protéiforme du concept de résilience urbaine et à appréhender la résilience comme une chance plus que comme un défaut. La **résilience** se définissant comme la **capacité d'un objet ou d'un système à résister ou à s'adapter à un choc pour revenir à un état d'équilibre**, l'on tentera de qualifier le **choc** urbain (événement brusque, évolution sourde ?) et l'on dressera une typologie des chocs susceptibles de déstabiliser les sociétés urbaines.

On s'interrogera sur l'**objet ville**, caractérisé par sa **concentration** qui en fait une zone à enjeu, sa **complexité** qui le rend vulnérable, et son intrication dans un réseau d'interdépendances, qui en fait un **propagateur des ondes de choc** à d'autres villes et territoires. On analysera ce système d'interactions, du choc initial aux modalités de gestion de la crise jusqu'à l'après crise : la ville revient-elle à l'**état d'équilibre** intacte ou transformée ?

Les différentes sessions du colloque se fonderont sur la typologie des chocs établie. La première, « *La résilience, une clé pour l'action particulièrement efficace* », partira des domaines où le concept de résilience est efficient pour examiner comment le fait urbain peut s'en inspirer. La deuxième, « *Une notion nouvelle pour décrire un phénomène ancien* », s'interrogera sur la notion de « risque » dans les sociétés urbaines et sur la pertinence du « risque zéro » aujourd'hui.

Dinah Louda rappelle la volonté des organisateurs de croiser, comme pour le colloque *Métropoles-monde* les regards d'intervenants issus d'univers professionnels très variés, avec une dimension internationale.

Les sessions suivantes du colloque privilégieront **cinq grands chocs ou mutations** affectant villes et territoires : *changement climatique ; développement économique et social ; ruptures technologiques ; mouvements démographiques ; terrorisme*. On étudiera la manière dont se produisent ces chocs, les politiques mises en œuvre, et l'on dégagera des pistes susceptibles de concourir à une résilience accrue. La **culture**, abordée de façon transversale, donnera lieu à divers événements artistiques et culturels avec des acteurs urbains. Une table ronde réunissant des élus de divers pays sur l'éducation collective à la résilience est également envisagée.

La **discussion** qui suit propose un **élargissement des thématiques** : les villes illicites et la mafia ; la gestion des déchets ; la pollution et les pandémies (résilience sanitaire des villes) ; les risques industriels ; l'économie circulaire comme élément de réduction de la vulnérabilité d'un système villes-territoires ; les chocs catastrophiques. On suggère deux questions à traiter transversalement : la violence en milieu urbain ; le dialogue territorial dans la résilience. L'idée d'un atelier animé par un biologiste ou un hygiéniste est lancée.